

Jeudi Saint 2020

Comment préparer tes disciples Seigneur au vide que ton départ va créer ? Comment vont-ils pouvoir faire un quelconque deuil après la violence qui va se déchaîner ? Le repas de la Pâque ! Ta place sera désormais vide. Mais tu seras le pain qui apaise leur faim, le vin qui réjouit leurs cœurs et les désaltère, la Parole qu'ils vont partager et se raconter et commenter. Tu seras l'Esprit qui les unit malgré leurs différences, tu seras l'amour qu'ils continueront d'avoir pour Toi et qui les constituera frères et sœurs. Ils vont faire mémoire et vivre l'expérience de ta présence, autre, et pourtant si réelle, si forte... L'eucharistie est née ! Ils sont nous depuis vingt siècles, partout, à Bron aussi...

Différents, ils le sont !

Judas : celui qui n'a pas pu renaître à ta nouveauté Seigneur Jésus. Lui qui ne peut pas faire le deuil de son illusion, de son rêve, de son cauchemar politico-religieuse. Il ne peut pas renoncer à son idole de pouvoir, de domination. Et pourtant, tu lui laveras les pieds, même s'il est sans doute exaspéré par ce qu'il pense être ta faiblesse. Peut-être te trouve-t-il même pitoyable en cet instant...

Pierre : le grand enfant affectueux et impétueux qui ne se connaît pas vraiment, pas encore. Il est tellement attaché à Toi, il ira partout où Tu es, il Te suivra au bout du monde... mais pas jusqu'au Golgotha. Il a peur. Il lui faudra tomber, connaître sa misère, et croiser ton regard de miséricorde pour comprendre de quel amour il est aimé. Alors il affermira la foi de ses frères, alors il ira jusqu'à Rome, alors il te suivra jusque dans la mort. Tu lui laves les pieds. L'amour ne surplombe pas, l'amour est en bas et sert humblement.

Jean : le cœur pur, le disciple bien-aimé, celui qui a déjà le regard qui pénètre tes intentions, qui interprète tes Paroles, et l'oreille qui entend battre ton cœur, le cœur de Dieu, alors que sa tête repose sur ta poitrine. Celui qui ira aux pieds de la Croix et qui pourra dire avec cette simplicité désarmante : « Dieu est amour. » Tu lui laveras les pieds. Et Simon le zélote, et Jacques le frère, et Thomas qui doute, et Philippe le cœur sans détour... chacun de nous en vérité Seigneur en cet instant. À nos pieds, tu es là, pour nous les laver. L'esclave de tous.

Et chacun, à l'instant où tu leur annonces que l'un d'eux va te trahir, te pose cette question effroyable si l'on y songe : « Serait-ce moi, Seigneur ? » Comme si tous savaient que chacun peut devenir Judas. Et pourtant, tu es à ses pieds pour les lui laver, à lui aussi.

Ce soir, Seigneur, chacun confiné, et pourtant autour de la table où tu nous rassembles, je prends un instant pour contempler ces visages qui parlent de moi : ne suis-je pas Judas qui ne supporte plus la violence du monde, des empires, des Grands qui oppressent et qui veut lui aussi prendre les armes et qui en a assez de la faiblesse des non-violents, des pacifiques, de Ta faiblesse Seigneur Dieu, Toi qui ne change rien d'un coup de baguette, et qui voudrait lui changer le monde mais avec sa rage au cœur pour l'arrêter enfin... et je suis Pierre qui mesure l'abîme qu'il y a entre Toi Seigneur et moi (mes mensonges, mes violences, mes trahisons d'amour, mes fanfaronnades...) alors non, tu ne peux me laver les pieds... pas Toi ! Je ne supporte même plus d'être aimé à ce point-là. Et je suis Jean dans mes heures de paix et de tendresse : je veux entendre ton cœur battre pour moi, pour l'humanité et me rendre compte que la violence est absente de ce cœur. Et chacun des autres aussi... car je doute, j'ai l'esprit sans détour, je suis ton frère Seigneur, ta famille... Alors tu es là à mes pieds pour me les laver, pour que je reprenne la route qui m'attend, en infatigable marcheur de ton évangile. Je fais silence !